



Là où règnent ordre, beauté, luxe, montres et crimes

FLAVIA GIOVANNELLI

La fille de diamant s'avère être une lecture appropriée pour se mettre au diapason de la semaine horlogère qui s'annonce. Écrit sur un rythme soutenu caractéristique d'Olivier Rigot, ce thriller est un véritable *page-turner* duquel on a du mal à se détacher. Quelques questions tournent en boucle: serait-il possible que le monde de la précision horlogère, vanté pour son sérieux, son professionnalisme et son perfectionnisme, soit gangrené par des mafieux? Attirerait-il de jeunes ambitieux prêts à tout pour monter à bord de ce vaisseau de luxe? Il est logique que l'auteur précise, avant même la première page, que «toute ressemblance avec des personnages ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite». On peut ainsi faire confiance à son imagination pour avoir forcé le trait en décrivant une jeune femme sortie de nulle part, Melania, précipitée dans cet univers où elle semble jouer de ses charmes pour devenir l'indispensable rouage d'un trafic bien ordonné. L'autre personnage principal est Tim, le sympathique rédacteur en chef d'une revue de montres, qui présente deux faiblesses: la survie de son

entreprise dépend fortement du bon vouloir des annonceurs, dont une puissante maison située quelque part du côté de Versoix. Et aussi parce qu'il tombe follement amoureux de Melania. L'intrigue fait voyager le lecteur à travers une Genève familière pour ses bonnes adresses, comme les salons des hôtels de luxe, la place du Bourg-de-Four, un appartement privé à Champel, la Société Nautique, etc. On prend aussi l'avion pour des sites moins connus comme Douchanbé, la capitale du Tadjikistan, ou les marinas de luxe des Balkans, voire la Colombie. Pour les novices, ces descriptions pourraient sembler exagérées, mais elles reposent sur une observation attentive ou documentée du quotidien et de l'ambiance qui règne dans ce monde de luxe où les enjeux dépassent le cadre de relations commerciales. Les personnages se trouvent confrontés à des choix cornéliens pour continuer d'exister. Or, dans le sillage des puissants, il est difficile de s'extraire d'un certain confort, où l'on passe d'un cocktail, une coupe de champagne à la main, à une inauguration de boutique qui en met plein les yeux. Les puissants n'hésitent pas à flatter ceux qui servent leur cause

ou qui doivent être neutralisés. A l'époque de la sortie du film *Diamant de sang* (2006), le public avait découvert comment une économie de guerre se nourrit de la production de gemmes convoitées. Un journaliste, campé par Leonardo Di Caprio, révélait l'envers du décor. Avec *La fille de diamant*, Olivier Rigot propose une histoire où la guerre se vit en dentelles. La question n'est pas de mettre en cause les horlogers soucieux du travail bien fait, amoureux de leur métier, mais d'épingler certains personnages cyniques qui profitent de passe-droits ou des clients qui veulent recycler de l'argent sale plutôt que de succomber au charme des belles montres. Gardant un ton léger, l'auteur sait faire sourire et maintenir l'intérêt, réservant des retournements de situations jusqu'à la dernière ligne. ■

Olivier Rigot

La fille de diamant

Editions Slatkine, 2024, 274 pages.

